

« Dans la foule »

Colette, 1912

Il y a quelque chose là-bas... C'est plus loin que la foule, 1
arrêtée par un barrage d'agents et de gardes de Paris, et
qui se répand en ruisseaux inégaux sur les bas-côtés de la
route, qui stagne en longues flaques noires... C'est derrière
la poussière siliceuse et lourde qui vole comme l'écume des 5
vagues... Il y a quelque chose là-bas, à droite de la grande
route, quelque chose que tout le monde regarde et que
personne ne voit...

Je viens d'arriver. J'ai déployé tour à tour, pour me pousser 10
au premier rang, la brutalité d'une acheteuse de grands
magasins aux jours de solde et la gentillesse flagorneuse
des créatures faibles :

– « Monsieur, laissez-moi passer... Oh! Monsieur, on
m'étouffe... Monsieur, vous qui avez la chance d'être si
grand... ».

On m'a laissé parvenir au premier rang parce qu'il n'y a 15
presque pas de femmes dans cette foule. Je touche les
épaules bleues d'un agent — un des piliers du barrage — et

je prétends encore aller plus loin :

— Monsieur l'agent...

20

— On ne passe pas!

— Mais ceux-là qui courent, tenez, vous les laissez bien passer!

— Ceux-là, c'est ces messieurs de la presse. Et puis c'est des hommes. Même si vous seriez de la presse, tout ce qui porte une jupe doit rester ici tranquille.

25

— Voulez-vous mon pantalon, madame? suggère une voix faubourienne. [...]

On rit très haut. Je me tais. Je regarde la route, barrée de tourbillons intermittents. Je vise, comme tout le monde, un point presque invisible derrière la poussière et le rideau d'arbres : une bicoque grise, l'angle de son toit posé de biais. Je piétine sur place, en proie à une agitation badaude :

30

— Qu'est-ce qu'il y a? Qu'est-ce qu'on a déjà fait? Où sont-ils?

35

L'agent, tourné vers la route, ne me répond plus; ma voisine, une personne en cheveux, qui abrite un bambin

sous chaque bras, me **toise**. Je me fais très douce :

— Dites, madame, ils sont là-bas ?

40

— Les bandits ? Mais bien sûr, madame. Dans cette maison,
à droite. [...]

Soudain, le vent jette sur nous, avec la poussière qui craque
sous les dents, l'odeur connue, l'odeur saisissante de

l'incendie : là-bas, ce n'est plus de la poussière qui aveugle

45

la route, mais l'azur gris d'une fumée violentée par le vent...

Les cris, derrière moi, montent comme des flammes :

— Ils y sont ! Ils y sont ! ... Entendez-vous ? J'ai entendu le
coup ! La maison a sauté ! ... Non, c'est les coups de fusil ! ...

Ils se sauvent, ils se sauvent ! ...

50

Personne n'a rien vu, rien entendu, mais cette

foule nerveuse qui me serre de tous côtés invente,

inconsciemment, peut-être **télépathiquement**, tout ce qui

se passe là-bas.



Dans ce manuel,
à chaque fois que
je rencontre un
texte, je le lis, je
suis attentif à ce
que je ressens
et à ce que je
comprends.

• Colette (1873-1954), « Dans la foule », *Le Matin*, 02/05/1912

Avec l'aimable autorisation de Foulques de Jouvenel

© Tous droits réservés •

Lexique

Badaud : qui s'attarde à flâner, à regarder le spectacle dans la rue.

Faubourien : se dit de quelqu'un qui vit dans un faubourg, un quartier populaire.

Flagorneur : qui flatte bassement quelqu'un.

Siliceux : la silice est une matière organique constitutive de certaines roches.

Télépathiquement : par transmission de pensée.

Toiser : regarder de haut, considérer quelqu'un avec défi ou avec mépris, dédain.